



Les oiseaux des zones humides



L'**ouette d'Égypte** est un canard de la famille des anatidés, c'est le seul représentant du groupe Alopochen à n'être pas éteint. Haute sur pattes, l'Ouette d'Égypte mesure entre 60 et 75 cm et vit en couple ou petits groupes. Originnaire d'Afrique, elle a été introduite en Grande-Bretagne. Elle s'est aussi acclimatée aux Pays-Bas et en Allemagne. On l'observe souvent en France et en Belgique, notamment dans la région bruxelloise et en Hesbaye, où elle visite les bassins de décantation.

Le **grèbe castagneux** est le plus petit de sa famille avec ses 20 à 30 cm. Il est aussi le seul Grèbe d'Europe à pondre deux fois par an. Il fréquente tout coin d'eau calme, même de faible superficie, qui présente une végétation dense le long des rives. On peut l'observer dans les bassins de décantation où le niveau d'eau reste constant. Des trilles sonores et aigus signalent souvent sa présence. Il se tient près du rivage, non loin de son nid. Le Grèbe Castagneux se nourrit d'insectes aquatiques et de leurs larves ainsi que de mollusques, crustacés et petits poissons. Vu son peu d'exigences, il est répandu en Hesbaye.

La **Grande Aigrette** est le plus grand des Hérons et Aigrettes d'Europe avec son mètre de hauteur et son envergure qui peut aller jusqu'à 1,70 m. Originnaire d'Asie et du sud-est de l'Europe, elle a longtemps été chassée pour ses plumes. Au bord de l'extinction, l'espèce est protégée et reprend vigueur. En Hesbaye, la Grande Aigrette a déjà été signalée dans les bassins de décantation ainsi que dans la vallée du Geer.

La **Bergeronnette des ruisseaux** est un passereau qui vit près des rivières aux eaux claires et rapides où il se nourrit d'insectes. Sauf dans la vallée du Geer où elle est commune, la Bergeronnette des ruisseaux est un oiseau rare sur le plateau hesbignon. Son cri aigu à sonorité métallique, que l'on entend surtout en vol, permet de la repérer facilement. Le plumage du mâle est d'un beau jaune sur le ventre avec une gorge noire. La femelle aura un ventre beaucoup plus clair et une gorge moins marquée. Migratrice partielle, elle peut être observée toute l'année notamment près des points d'eau (bassins d'orage, petites mares).



Les oiseaux des jardins



La **mésange charbonnière** est une des plus grandes et des plus communes de sa famille. Ce passereau habite les jardins, les parcs et les bois où il niche dans les haies. Son régime alimentaire varie avec les saisons : des graines l'hiver et des insectes au printemps. Au jardin, les mangeoires garnies de graines et de graisse l'aident à survivre aux hivers les plus rigoureux. Peu difficile à nourrir, l'espèce n'est pas menacée. D'une taille d'environ 15 cm, la Mésange charbonnière se distingue par sa « casquette » noire, des joues blanches, et un dos jaune-verdâtre. On dirait qu'elle porte une cravate noire sur le poitrail. Le ventre est jaune. Le mâle fait retentir un chant scandé, rythmé sur deux ou trois notes métalliques, que l'on peut traduire comme suit « Vite, viens vite, viens vite ». La charbonnière peut aussi émettre plus de 25 cris différents.

Plusieurs oiseaux, comme le Pinson des arbres et le Bouvreuil pivoine mâle, ont la gorge rouge mais le **Rouge-gorge familier** est une espèce bien particulière... S'il est présent toute l'année dans notre région, il est cependant fortement probable que celui que l'on observe dans son jardin au printemps ne soit pas le même que celui qui y a passé l'hiver. C'est en effet un migrateur dont l'ensemble de la population se déplace. Cet oiseau d'une quinzaine de centimètres niche souvent près des maisons. Il est très facile à observer. Malgré son chant mélodieux, c'est aussi un bagarreur de la pire espèce. N.B. Le Rouge-gorge est l'emblème de la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux (LRBPO).

Le **moineau domestique** est l'oiseau le plus adapté à la vie à proximité de l'homme, dont il dépend étroitement. Il se nourrit pour l'essentiel de graines, d'insectes, mais aussi il prend des bains de poussière dans les semis et mange les jeunes pousses de salades, ce qui le rend impopulaire auprès des jardiniers. Il ne migre pas, ce qui rend le nourrissage au jardin indispensable en hiver. Le Moineau délimite son territoire du haut d'un toit ou d'une gouttière par son cri caractéristique, le fameux « tchip tchip ». Il ne rechigne pas à séjourner dans les nichoirs posés par l'homme.



Les oiseaux agricoles

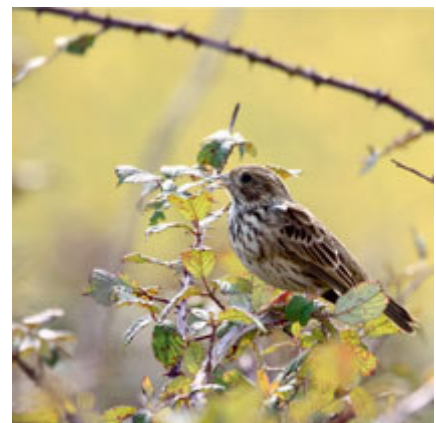
La **perdrix grise** est un gallinacé de la famille des phasianidés que l'on chasse encore, même si elle a disparu de quelques endroits où elle était autrefois commune. Elle apprécie les milieux ouverts, notamment les champs et les étendues agricoles. Son alimentation est composée de feuilles de graminées, de légumineuses, de graines diverses, mais aussi, selon la saison, d'insectes ou de baies sauvages. C'est un oiseau d'une trentaine de centimètres à l'allure très ronde. Le bec, de couleur claire, est court et arrondi. Le plumage d'un gris bleuté est blanc sur le ventre. Chez nous, l'agriculture intensive a réduit le nombre d'insectes et détruit les haies, son habitat de prédilection, ce qui a décimé la population.



La **linotte mélodieuse** fait partie de ces espèces qui passent le plus clair de leur temps à grappiller leur nourriture dans les champs. Elles sont friandes des graines de lin et de celles des « mauvaises herbes ». La Linotte vit en couples qui s'installent en petites colonies dans des milieux semi-ouverts. Le mâle arbore un plumage rose intense au front et sur la poitrine. Son biotope préféré est la steppe ou la lande buissonnante. Ce passériforme est connu pour avoir deux pontes, la première fin avril et la seconde en juin.

L'expression « tête de linotte » trouve d'ailleurs son origine dans son mode de nidification : la Linotte dissimule parfois si mal son nid qu'un prédateur ou un observateur indiscret provoque souvent la destruction ou l'abandon de la nichée. Son peuplement a fort diminué en Hesbaye au cours des dernières décennies à cause de la raréfaction des milieux favorables à sa nidification. La restauration de haies, notamment d'aubépines, serait une mesure bienvenue.

Le **Bruant proyer** est le plus corpulent des Bruants d'Europe. Sa tête volumineuse laisse apparaître des « moustaches » claires encadrant un fort bec jaunâtre. Son plumage est brun-gris et la poitrine chamoisée est striée. Souvent perché en évidence au sommet d'un buisson, d'un tas de fumier, d'une clôture ou sur une ligne électrique, il entonne un chant simple et strident, sorte de cliquetis ascendant et accéléré, évoquant le bruit d'aiguilles à tricoter tombant l'une sur l'autre. En l'absence du chant, son cri typique « dic-dic-dic... » peut également permettre de





l'identifier. Il affectionne les milieux ouverts aux horizons dégagés et à végétation basse (cultures, friches et prairies). Le nid, construit à terre par la femelle, reçoit 3 à 5 oeufs. Les jeunes le quittent rapidement avant même de pouvoir voler. Fortement en déclin en Europe, ses effectifs ont diminué de 80 % depuis 1990.

L'**Alouette des champs** est un oiseau courant de la plaine hesbignonne. Originaire des steppes herbacées, le défrichement de la Hesbaye a contribué à son installation car il vit dans les champs et prés non arborés. Sa nourriture est mixte, graines et verdure (surtout en hiver) et insectes divers. Dès février-mars, le mâle choisit un territoire et commence à chanter. S'élevant jusqu'à n'être qu'un point à peine décelable, il se lance dans de longues phrases d'une étourdissante virtuosité, pleines de redites et d'imitations, et qu'il prolonge jusqu'à la griserie pendant plusieurs minutes. Puis il se laisse tomber comme une pierre, ouvrant les ailes quand il atteint le sol. En automne, principalement en octobre, la Hesbaye voit défile de nombreuses bandes d'Alouettes provenant des pays nordiques et partant à la recherche de cioux plus cléments pour y passer l'hiver. Un certain nombre d'entre elles, variable suivant les rigueurs hivernales, passe l'hiver chez nous, souvent en bandes.



Très souvent posé au sol, le **Vanneau** se remarque par un plastron noir se détachant de la partie ventrale très claire, une huppe très marquée, un bec court, et surtout un plumage vert, soyeux, parsemé de violacé sur le dos. Dès mars, ses cris et parades aériennes acrobatiques le font rapidement repérer au-dessus des prairies ou cultures qui serviront de lieu de nidification. À leur naissance, les poussins nidifuges se dissimulent à proximité de leur nid au sol, mais, très vulnérables, les pertes sont importantes et chaque couple ne produit guère plus d'un jeune à l'envol. Les Vanneaux huppés nichent en Hesbaye en petites colonies assez lâches. Ils sillonnent la campagne ou fréquentent les rares lieux humides tels les bassins de décantation. Ces bandes nous quittent progressivement en automne. Les hivers plutôt doux voient les vanneaux hiverner en petit nombre. Le gros des troupes nous revient fin février début mars.

Les **Bergeronnettes printanières** fréquentent la campagne cultivée et les prés, de préférence humides. Exclusivement insectivores, ce sont des visiteuses d'été qui viennent nicher sous nos cioux et plus au Nord. Celles qui nichent chez nous ont la tête grise et de fins sourcils blancs. Elles appartiennent à la race type. Chez toutes les sous-espèces, le dos est olive et le ventre jaune citron chez le mâle, plus terne chez les femelles et les jeunes. En août, et surtout en septembre,



les « printanières » nous quittent pour l'Afrique (au sud du Sahara). Isolées ou en bandes lâches, elles filent de leur vol ondulé, en poussant des « psie » bien séparés. La population hesbignonne des Bergeronnettes printanières est significative au niveau belge. L'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007 indique une densité moyenne de 1,1 couple par km².



Les rapaces

Le **Faucon crécerelle**. Ce petit faucon se reconnaît inmanquablement à son vol caractéristique « en Saint-Esprit », pratiqué en tout lieu dégagé, et souvent observé le long des autoroutes : des battements d'ailes rapides le maintiennent immobile à une dizaine de mètres de hauteur, jusqu'à ce qu'il se laisse tomber sur la proie ainsi repérée.



La Crécerelle ne bâtit pas de nid et pond ses œufs à même le support adopté qui peut être, par ordre de préférence, le trou d'un mur de grange ou d'un pigeonnier, un vieux nid de corvidé, un arbre creux, une anfractuosité de rocher, etc.

Commun partout en Hesbaye, le Faucon Crécerelle est un oiseau des milieux ouverts. Sa densité atteint un couple pour 3 km² sur certains secteurs. C'est après l'envol des jeunes que le faucon crécerelle se remarque le plus dans la campagne. Les familles restent groupées et chassent dans les champs où la récolte a été effectuée.



Le **busard cendré** est un rapace diurne qui chasse les petits mammifères et se nourrit aussi de sauterelles. Dans notre pays, il a niché en Campine et en Gaume. Ce rapace nicheur est assez rare en cultures céréalières et il mérite la plus stricte protection quand un couple est découvert en Hesbaye puisqu'il s'agit d'une espèce menacée en Europe.

Le busard cendré mesure 30 à 40 cm de long pour une envergure qui peut atteindre 1,20 m. Le mâle arbore un plumage gris cendré alors que la femelle est brune, avec un ventre d'un brun plus prononcé et un croupion blanc. On le distingue facilement à ses ailes longues et étroites.

La **chevêche d'Athena** est le rapace nocturne que l'on observe le plus fréquemment de jour. D'aspect ramassé et trapu, elle mérite bien le surnom de « petite chouette ». La couleur générale de son plumage est brun roux tacheté de blanc. Elle a la gorge claire, les sourcils blancs et les yeux jaunes. Elle possède à l'arrière de la tête un faux disque facial (deux marques blanches en forme de V) qui sert peut-être à tromper d'éventuels prédateurs. Le répertoire vocal de la chevêche est très varié et parfois déroutant. Son cri typique est un « kiouit » sonore qui rappelle un miaulement ou un jappement.



La Chevêche affectionne particulièrement les paysages ouverts, ses préférences allant vers les terrains cultivés, les prairies permanentes avec des haies et les vergers. Elle niche dans des trous d'arbres, des trous de rochers ou des bâtiments. Elle choisit des endroits parfois très insolites et occupe volontiers les nichoirs artificiels. Elle consomme principalement des insectes, des vers de terre et des campagnols des champs qu'elle chasse à l'affût ou en sautillant au sol. D'autres petits mammifères, des petits oiseaux, des petits reptiles et des batraciens complètent son menu.



La Chevêche est actuellement le rapace nocturne le plus menacé. La transformation des paysages ruraux, les hivers rigoureux, la circulation routière, les pesticides et la raréfaction des gros insectes (hannetons, criquets, etc.) font que sa régression est parfois alarmante dans toute l'Europe. En Hesbaye, elle est devenue rare, les trous d'arbres ayant disparu avec les vieux vergers. Elle se maintient uniquement dans les villages où subsistent encore l'un ou l'autre verger.